

HOMÉLIE DU 6° DIMANCHE ORDINAIRE (13 février 2022)

Il arrive que nous disions de quelqu'un : *"Il avait tout pour être heureux !"*, et il ne l'est pas !... Quand nous disons cela, nous pensons le plus souvent à une vie de famille aimante, sans soucis financiers, pleine de lumière, sans soucis apparents... Mais voilà qu'un mal indéfinissable le ronge, au point qu'il emporte son secret... Alors, la question surgit : Qu'est-ce que le bonheur ?... Paul dira que *"si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous"*. Alors, serait-ce à dire que le bonheur n'est pas pour ici bas ? Qu'il faudrait attendre d'être dans l'au-delà ? Ne nous le cachons pas : l'Église est tombée dans ce travers par le passé ! Un exemple : la petite Bernadette de Lourdes rapportera en patois ces mots de la Dame : *"Je ne vous promets pas le bonheur dans ce monde, mais dans l'autre !"* Le problème, c'est que ce patois a été mal traduit en français. Il aurait fallu dire : *"Je ne vous promets pas le bonheur DE ce monde, mais DE l'autre !"*... Et ça change tout ! Car il est possible, ici-bas, de connaître déjà le bonheur de l'au-delà ! C'est à nous de choisir...

Regardons Jérémie. Une grande famine frappe le pays, ce qui fait dire au prophète : *"Ils abandonnent la source des eaux vives pour se creuser des citernes lézardées qui ne tiennent pas l'eau"*... Image parlante. Il nous faut choisir : la vie ou la mort, le bonheur ou le malheur... En qui mettons-nous notre foi ? Dans ce qui est mortel, provisoire ? ou dans le Seigneur, l'Éternel ? Après quoi courons-nous ?... Bientôt se dérouleront les élections présidentielles puis législatives. Les candidats qui se présenteront à nous feront leur "profession de foi". Et ils demanderont que nous mettions notre foi en eux ! Il sera légitime que nous choisissions celui ou celle qui nous paraîtra le plus à même d'aider le pays. Mais ne devenons pas les inconditionnels de quiconque. Le seul en qui nous pouvons mettre notre confiance absolue, c'est le Seigneur.

Cette radicalité, nous la retrouvons dans les mots de l'apôtre Paul. À Corinthe, certains croient en la Résurrection du Christ, mais ils doutent de leur propre résurrection ! Paul est ferme : *"Le Christ est le premier ressuscité"*. Nier la résurrection des morts, c'est nier la résurrection du Christ lui-même ! Et il en va de notre bonheur aujourd'hui...

Nous avons entendu ces béatitudes dans l'évangile de Luc. Qu'est-ce qu'être heureux selon le monde ? C'est être riche, être repu, rire et être considéré... *"Malheur à vous"*, dit Jésus. Jésus ne maudit pas, il ne condamne pas ! Mais il dit : *"Malheur à vous parce que vous n'avez pas pris la bonne route. Cette route-là mène à avoir faim demain et à pleurer... Si par contre vous connaissez la pauvreté, la faim, les pleurs ou le mépris en mon nom, vous serez récompensés... demain... mais aussi aujourd'hui !"*... *"Le Royaume des cieux est à vous"*, dit Jésus. Il ne dit pas "sera" à vous, mais "est" à vous ! Oui, le bonheur de l'autre monde nous est accessible déjà, pour peu que nous fassions le choix de suivre le Christ. Je pense à Sœur Emmanuelle du Caire, dont la joie était contagieuse, au milieu des chiffonniers. Il suffisait de la regarder et de l'entendre, pour comprendre que le bonheur est accessible dès ici-bas à ceux qui choisissent le chemin de la pauvreté.

Alors, donne-nous Seigneur de nous méfier des fausses routes : ce que propose le monde n'est pas forcément la garantie du bonheur ! Nous avons mission de combattre la pauvreté, de donner du pain à ceux qui ont faim, de consoler ceux qui pleurent, de redonner dignité à tous les méprisés... mais en même temps, nous constatons bien souvent qu'ils sont plus heureux que les riches, les repus, les fêtards et ceux qui ont pignon sur rue... Quel paradoxe, semblable aux béatitudes de ce jour.

Bruno DEROUX